

LES COULISSES SUISSES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE



KEYSTONE, Zurich

Un projet documentaire
de Pierre-André Thiébaud

Dossier de presse

Produit par
PCT cinéma télévision
info@pctprod.ch
www.pctprod.ch

Résumé

LES COULISSES SUISSES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Le 18 mars 1962 ont été signés les accords d'Évian qui mirent fin à l'un des épisodes les plus sanglants de la décolonisation, la guerre d'Algérie. En 2012, a été commémoré le cinquantenaire de cette histoire peu glorieuse, encore aujourd'hui frappé d'amnésie, et qui fait polémique en France.

Et en Suisse? Qui connaît les liens qui depuis 1850 relient la Suisse et l'Algérie? Qui sait que c'est à Berne en 1954, à l'occasion de la coupe du monde de football que des nationalistes algériens se rencontrent clandestinement et décident du déclenchement de l'insurrection armée, le 1^{er} novembre de cette année-là?

Avec l'ouverture des archives, les chercheurs ont révélé le rôle primordial que la Suisse a joué en coulisses dans la résolution de ce conflit entre la France et le peuple algérien.

Le temps d'une traversée, de Lausanne à Évian, le film LES COULISSES SUISSES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE retrace cette histoire. Marqués par la guerre d'Algérie des photographes, des journalistes parlent. Ils témoignent d'un engagement irréversible contre la colonisation et l'injustice. Ils sont des braves aux yeux de l'histoire.

Avec

Clotilde Floret Saint-Cricq

filles du gérant hôtel du Parc, Évian

Jelil Boulahrouf

fils de Taïeb Boulharouf, négociateur algérien

François Bugnion ,

Comité International de la Croix Rouge

Charles-Henri Favrod, Olivier Grivat

journalistes

André Gazut, Jean Mayerat, Jean Mohr,

Cinéastes / photographes

Damien Carron, Eric Maye, Marc Perrenoud, Jean-Louis Planche, Luc van Dongen
historiens

Intentions

À l'occasion de la commémoration le 18 mars 2012 des 50 ans des accords d'Évian, les films documentaires ont été nombreux, particulièrement en France. Peu de ces documentaires évoquent le rôle de la Suisse. Nous avons choisi de filmer les cérémonies de commémorations dans la ville d'Évian. Lors des recherches qui ont permis l'élaboration du scénario et suite à une rencontre avec l'historien Damien Carron, nous avons orienté en élargissant notre thématique à la Suisse et l'Algérie. Les accords d'Évian en étant le point d'orgue. Beaucoup de surprises m'attendaient. Elles sont à découvrir dans le film.

Un épisode de mon histoire personnelle a été le déclencheur de ce travail. Il s'agit d'un souvenir d'enfance. Noël 1961. Frédéric Thiébaud un frère de mon père, fait sa visite annuelle. C'est un personnage silencieux, vêtu d'une grande cape noire. Il avait perdu un bras à la guerre, en Algérie dit-on dans ma famille. Il ne se passionnait guère que pour le général De Gaulle et la grandeur de la France. J'aimais le contredire. Ce n'est que bien plus tard que j'ai découvert peu à peu l'étrange famille dont je suis l'héritier. En plus de l'oncle Béric, Tante Adèle mariée en 1938 à un futur soldat SS et Tante France, qui déguisée en homme fit comme soldat la guerre 1939/45, puis comme volontaire la guerre Indochine. Elle travailla jusqu'au début 1957 comme infirmière dans une mine de phosphates au Maroc. Mis à part quelques fuites, le silence fut la règle. Cet épisode fera certainement l'objet d'un autre film.

On ne sait pas toujours pourquoi on écrit, on filme, mais on sait ce qu'on cherche.

LES COULISSES SUISSES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Ne cherchez pas le fin mot d'une énigme, le secret à sa raison d'être. Robert Pinget

Comment comprendre l'époque, les enjeux, les interactions, de ce "complexe millefeuilles" qu'est la relation Suisse Algérie ? D'abord en écoutant simplement les témoins. La guerre d'Algérie a marqué leur vie. Ces fortes personnalités au bilan personnel exceptionnel témoignent et analysent. Les historiens, qui ont réalisé une importante recherche au niveau des archives, apporteront une information scientifique en contrepoint.

Encontre point, les nombreuses archives photographiques et filmiques, sont utilisées, non point comme illustration, mais de manière plus dynamique au service de la dramaturgie du documentaire.

En filmant les lieux historiques, nous avons découvert qu'ils existent toujours. Ils sont souvent affectés à d'autres activités. La Pension d'Orient à Lausanne, siège du bureau suisse du FLN dans les années 60, est devenue une banque d'affaires privée, l'hôtel les Bleus Horizons à Bougy, un parc de détente géré par la fédération des coopératives Migros et l'Hôtel du Parc à Évian a été reconverti en résidence d'habitation intégrée dans un cadre architectural dit « Complexe du Châtelet ». Dans ces lieux, pas la moindre empreinte des « Accords d'Évian », pas même une petite plaque, indication ou trace sur la façade pour fixer ces lieux de mémoire qui ont cristallisé 132 ans de colonisation.

Cet anonymat est empli de mépris au regard de cette grande tragédie. Y a-t-il un manquement à l'égard de l'Histoire ? Sûrement, mais « l'amnésie nationale est une spécificité française » ?

Mémoire aveugle décortique les faits, les retrace dans leur contexte. À la manière d'un puzzle qui réunit des événements connus de manières éparses, le film agit comme une synthèse de l'histoire entre la Suisse et l'Algérie. *Les coulisses suisses de la guerre d'Algérie* décortiquent les faits en les resituant.

Contexte

Guerre froide

Les années 1950 – 1960 sont caractérisées par la guerre froide entre les deux superpuissances que furent les États-Unis et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). De nombreux conflits, depuis la guerre de Corée (1950 à 1953), la guerre du Viêt Nam (1959 à 1975) jusqu'à la guerre d'Afghanistan plus récemment, ont illustré l'opposition indirecte entre Soviétiques et Américains.

Dans ces années d'après-guerre, l'utopie communiste est en pleine expansion, à savoir établir un autre monde, transformer la société et peut-être également l'homme lui-même. L'ennemi est clairement désigné : le capitalisme, l'économie libérale, l'expérience communiste qui a dominé notre XXe siècle et s'est imposée dans de nombreux états. Elle a implosé en 1991.

Le petit État Suisse, après la guerre, est mise au ban des relations internationales pour son double jeu durant la guerre. Les dossiers de l'or nazi, des fonds juifs en déshérence pèsent lourdement dans les négociations économiques. Les dirigeants helvétiques se trouvent confrontés à une nouvelle donne internationale, marquée par la défaite allemande, le poids dominant des États-Unis et la présence soviétique au cœur de l'Europe. Pour réagir à cette situation, ils lancent une véritable offensive exportatrice afin de faciliter la reconstruction de l'appareil de production et de remettre en marche l'économie des pays marqués par la guerre.

La politique étrangère de la Suisse après la Deuxième Guerre mondiale est fortement marquée par Max Petitpierre (1899-1994) qui fut conseiller fédéral. De 1945 à 1961, il dirige le Département politique (Affaires étrangères). Il place la politique étrangère sous le thème de « neutralité et solidarité » ou neutralité active, une politique qui se traduit par de nombreux contacts avec l'ONU. En 1945, il établit des relations diplomatiques avec l'URSS, puis reconnaît la République populaire de Chine dès 1950. Sous son impulsion, Genève devient la capitale de la paix et accueille de grandes conférences. En 1954 se tient la conférence sur l'Indochine puis en 1955 le sommet de Genève entre les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Union soviétique et la France. Du point de vue commercial, cette formule signifie le maintien de l'autonomie décisionnelle de la Suisse tout en participant, lorsque les intérêts ou la situation l'exigent, à certaines institutions internationales, comme l'Organisation européenne de coopération économique (OECE) ou l'Union européenne des paiements.

Dès l'été 1950, le gouvernement américain soumet les autorités suisses à la menace récurrente d'adopter des mesures protectionnistes dans le domaine horloger. Cette menace préoccupe fortement les autorités helvétiques. Elle annonce un vent protectionniste soufflant depuis un pays qui avait été jusque-là un moteur de la libéralisation des échanges. De plus, pour l'horlogerie helvétique, le marché américain est crucial : en 1950, un tiers des montres produites en Suisse s'y écoulent. Enfin, la démarche américaine signifie l'ouverture d'une nouvelle phase conflictuelle avec la première puissance du monde. La « guerre des montres » n'est pas qu'un simple conflit horloger : elle soulève des enjeux plus vastes. Les États-Unis font pression sur la Suisse au sujet des ventes de produits stratégiques aux pays de l'Est (la guerre de Corée débute en juin 1950). En juillet 1951, les deux États signent un accord, le « Hotz-Linder Agreement », qui introduit un contrôle des exportations suisses vers le bloc soviétique.

C'est en se souvenant du contexte politique et économique de cette époque qu'il faut analyser l'engagement de la Suisse et des Suisses en faveur de l'indépendance de l'Algérie.

«Neutralité» et «solidarité», cette politique à double face, comme la qualifiait Max Petitpierre lui-même, ce mélange de passivité et d'initiatives, de présence et d'abstention, résume la politique extérieure de la Suisse jusqu'à la fin de la Guerre froide et bien au-delà, puisqu'elle conserve aujourd'hui encore une grande part de sa validité.

Colonisation

Au début du 20^e siècle, vers 1914, l'Europe domine le monde grâce à ses immenses possessions coloniales. Les principaux Empires coloniaux sont l'Empire britannique, l'Empire français et l'Empire portugais.

Pour les colonies de la France, le processus de décolonisation démarre en Indochine en 1945 et se prolonge jusque dans les années 1960. Au niveau de l'Afrique, la Tunisie se libère en 1956, la Guinée en 1958. L'année 1960 voit l'indépendance de nombreux pays africains : Cameroun, Togo, Mali, Sénégal, Madagascar, Bénin, Niger, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Tchad, République centrafricaine, Congo, Gabon, Mauritanie.

Dernier grand pays africain encore sous dépendance française à la fin 1960, l'Algérie est le nom donné aux colonies françaises sur la côte d'Afrique du Nord (1830 à 1848) puis aux anciens départements d'Algérie (1848 à 1962) et départements du Sahara (1957 à 1962).

Quelques repères :

1879, la révolte des Aurès

La résistance des Aurès de 1879 fut déclenchée sous la direction de Cheikh Mohamed Ben Abderrahmane d'une part et Med Ameziane de l'autre, démontrant la volonté de résistance du peuple algérien.

1945, les massacres de Sétif, Guelma et Kherrata.

Pour fêter la fin des hostilités et la victoire des Alliés sur les forces de l'Axe, un défilé est organisé le 8 mai 1945. Les partis nationalistes algériens, profitant de l'audience particulière donnée à cette journée, décident par des manifestations de rappeler leurs revendications patriotiques. Mais à Sétif un policier tire sur un jeune scout musulman tenant un drapeau de l'Algérie et le tue, ce qui déclenche une émeute meurtrière des manifestants, avant que l'armée n'intervienne dans une répression sanglante.

La guerre d'Algérie se déroule de 1954 à 1962, principalement sur le territoire des départements français d'Algérie, avec également des répercussions en France métropolitaine. Elle oppose l'État français à des indépendantistes algériens, principalement réunis sous la bannière du Front de libération nationale (FLN). Le déclenchement de l'insurrection le 1^{er} novembre 1954 entraîne une longue série de tragédies et d'atrocités.

Une découverte a compliqué la relation entre la France et sa colonie : la mise à jour de richesses pétrolières fabuleuses au Sahara, qui a constitué l'une des raisons de la poursuite puis de l'intensification de la guerre.

L'arrivée au pouvoir du général de Gaulle en 1958 entraîne une nouvelle phase qui aboutira quatre ans plus tard au cessez-le-feu. Le 19 septembre 1958, la constitution du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) est annoncée par le Front de libération nationale (FLN). Il parviendra à développer une politique extérieure très efficace et convaincante qui compensera les effets des revers subis sur le territoire algérien. Il maintiendra ainsi une pression internationale qui obligera le chef de l'État français à une évolution graduelle. Le 23 octobre 1958, de Gaulle offre aux indépendantistes la « paix des braves ». Après avoir été élu à la présidence de la République, il se prononce pour l'autodétermination de l'Algérie le 16 septembre 1959.

Des entretiens avec des représentants du FLN à Melun du 24 au 29 juin 1960 aboutissent à un échec. De Gaulle se prononce pour l'« Algérie algérienne » le 14 juin, puis évoque la « République algérienne » le 4 novembre 1960. Le principe de l'autodétermination de l'Algérie est accepté par les électeurs français consultés lors du référendum du 8 janvier 1961.

La phase finale de la guerre se traduit par un double processus :

- les partisans les plus violents s'activent en fondant l'OAS. L'OAS se présente comme la volonté d'une partie de l'Armée et de civils de conserver par tous les moyens l'Algérie française, Algérie où vivaient plus d'un million d'Européens et qui avait le statut de Départements français. L'assassinat du maire d'Évian Camille Blanc le 31 mars 1961 est l'un des actes violents de cette organisation parmi de multiples autres.
- les contacts secrets organisés en Suisse aboutiront à des négociations publiques à Évian du 20 mai au 13 juin 1961 et à Lugrin du 20 au 28 juillet 1961. Ayant refusé de résider sur le territoire français, ils logent en Suisse dans la résidence du Bois d'Avault mise à disposition par l'Émir du Qatar. C'est un échec, car chaque partie campe sur ses positions.

Relancées en octobre 1961, les négociations secrètes permettent d'organiser des entretiens à la frontière franco-suisse, aux Rousses, du 11 au 18 février 1962, puis la conférence publique d'Évian du 7 au 18 mars 1962 qui aboutira aux accords de cessez-le-feu.

L'indépendance sera approuvée par les électeurs français le 8 avril 1962 et algériens le 1er juillet 1962.

L'été 1962 est marqué en Algérie par un déchaînement de violences, par l'émigration de centaines de milliers d'Européens et par la mise en place du nouvel État dans un contexte de rivalités politiques et personnelles. Néanmoins, après sept années de guerre et la mort de centaines de milliers de personnes, la fin des combats et la proclamation de l'indépendance suscitent des vagues d'espoir en Algérie, en France et dans le monde. En vain, la violence et les conflits en Algérie restent très présents aujourd'hui.

Les témoins

Taïeb Boulahrouf raconté par son fils Jelil Boulahrouf

Taïeb Boulahrouf, alias Pablo ou Mabrouk, s'engagea très tôt dans la lutte contre l'occupant français. Il fut un des huit membres du Comité de la Fédération de France du FLN. Traqué de près par les Renseignements généraux, il réussit à passer clandestinement en Suisse en 1955. Il ouvre à Lausanne le bureau du Front de Libération National. Cette présence renforce les réseaux de soutien au FLN en Suisse. En 1959, Taïeb Boulahrouf est expulsé de Suisse. Dès 1960, il revient clandestinement en Suisse sous la protection de la diplomatie suisse pour les négociations secrètes entre la France et l'Algérie. Il se révélera un brillant négociateur lors des accords d'Évian depuis les premières négociations jusqu'à la signature des accords d'Évian.

Charles-Henri Favrod

Après des études de lettres à l'Université de Lausanne, il entre à la Gazette de Lausanne dont il devient grand reporter et critique au supplément hebdomadaire La Gazette littéraire. Il est ensuite correspondant de guerre en Indochine, puis directeur de collection aux Éditions Rencontre, où il s'occupe de la série des Atlas de voyages. Il crée Télévision Rencontre, dont le premier film, Le Chagrin et la Pitié (1969), est un succès mondial. En 1985, il met sur pied le Musée de l'Élysée, qui deviendra mondialement connu. Charles-Henri Favrod en sera le directeur jusqu'en 1996. Il publia notamment Le FNL et la guerre d'Algérie en 1962 et Le temps des colonies en 2006.

Jean Mayerat

Cinéaste et photographe, Jean Mayerat a dès sa jeunesse milité au Parti ouvrier et populaire (POP). Il fut arrêté à la frontière franco-suisse avec sa femme. Dans sa voiture, une deux-chevaux, les douaniers trouvèrent 700 numéros de El Moudjahid, imprimés en Suisse. Il fut condamné à un an de prison qu'il purgea en donnant des cours aux prisonniers algériens.

André Gazut

Après ses études, André Gazut devient reporter-photographe. Infirmier parachutiste pendant la guerre d'Algérie, il déserte. Il entre en 1961 à la Télévision suisse romande (TSR) comme cameraman. Il obtient, en 1968, l'Emmy Award pour son travail de caméraman sur La dernière campagne, documentaire tourné au moment de l'assassinat de Robert Kennedy. Il devient en 1970 réalisateur du magazine d'information Temps présent. Ses reportages internationaux, souvent primés, couvrent plus de cinquante pays, notamment plusieurs conflits (Viêt Nam, Ouganda, Angola, Nicaragua, Sri Lanka, Somalie, Bosnie). En 1974, dans le documentaire Le général de Bollardièrre et la torture, André Gazut donne la parole aux grands acteurs de la guerre d'Algérie. Diffusé en Suisse, en Belgique et au Canada, le film fut boycotté en France par les chaînes nationales. En 2002, André Gazut rouvre le dossier de la guerre d'Algérie et signe deux nouveaux documentaires sous le titre La Pacification en Algérie.

Éléments bibliographiques et filmographiques

LA SUISSE ET LES ACCORDS D'ÉVIAN

Marc PERRENOUD - Politorbis n° 31- 2/2002 - www.eda.admin.ch/politorbis

Damien Carron

La guerre d'Algérie au miroir de trois aventures éditoriales suisses.

In: Suisse-Afrique (18e-20e siècles): de la traite des Noirs à la fin du régime de l'apartheid, eds: Sandra Bott, Thomas David... [et al.], Münster : LIT, 2005, 187-206.

Les dossiers de jugement de légionnaires suisses.

Sources inédites pour une histoire de la torture pendant la Guerre d'Algérie (1954-1962)

in Actes du colloque du IIIe cycle romand: Penser l'archive : histoires d'archives - archives d'histoire, 2003

Un contentieux franco-suisse : les Suisses dans la légion étrangère (1946-1962)

in Relations internationales, no 113, Paris, 2003

Le Temps samedi 29 mars 1997, Opinions, René Dubois, le procureur suicidé, interview de Charles-Henri Favrod

Histoire secrète des accords d'Evian par Chantal Morelle , Maurice Vaïsse publié dans Les Collections de L'Histoire .

<http://www.histoire.presse.fr/content/impression/article?id=569115> - 03/2002

L'autre face de la guerre d'Algérie, Nabil Belbey.

<http://www.l'expressiondz.com/culture/137609-l-autre-face-de-la-guerre-d-algerie.html>

Aperçu de l'émigration valaisanne en Algérie au XIXe siècle dans les villages de la Mitidja.

<http://www.exode1962.fr/exode1962/qui-etaient-ils/valais1>.

La Compagnie genevoise des colonies suisses de Sétif (1853-1956): un cas de colonisation privée en Algérie par Claude Lützelschwab

http://www.setif.com/Compagnie_genevoise.html

Jeannine Verdès-Leroux

L'Algérie et la France

Bouquins Robert Laffont

Films :

Le porteur et le diplomate 1 et 2 (La Suisse et la guerre d'Algérie)

de J. Senger et F. Pichard- TSR. 1988.

Association Plans-fixes, Charles-Henry Favrod, journaliste, écrivain, historien, interview de Patrick Ferla. 2004

Théâtre de St-Gervais, L'Espoir algérien en Suisse du 10 au 14 novembre 2004.
Un projet réalisé à l'initiative de André Gazut. DVD du colloque Mémoires d'Evian : grands témoins de ces accords historiques, prises de parole avec, notamment, B. Abdesselam (cofondateur de l'Union générale des étudiants musulmans algériens), R. Malek (négociateur des accords d'Evian 1961), B. de Leusse (négociateur des accords d'Evian 1962), C.-H. Favrod (journaliste, intermédiaire entre les belligérants), M. Harbi (historien, expert aux négociations d'Evian 1961).

Archives

Documents

Archives Fédérales Suisses,
Archives Historiques de l'Abbaye de St-Maurice
Archives de l'Etat du Valais (AEV),
Archives de la Ville de Lausanne
Dodis, Documents diplomatiques suisses
Médiathèque de la Ville d'Evian

Photographies.

CICR, Agence Magnum - Raymond Depardon, Keystone Zürich

Fonds privés

Famille Boulahrouf, Charles-Henri Favrod, Famille Floret, André Gazut, Olivier Grivat
Jean Mayerat, Famille Thiébaud

Films

RTS Radio Télévision Suisse.

Générique

PCT cinéma télévision présente
en coproduction avec
RADIO TÉLÉVISION SUISSE
une entreprise SRG SSR idée suisse
avec la participation de cinéforum
le soutien de la Loterie Romande
Fonds de production télévisuelle

Les coulisses suisses de la guerre d'Algérie

un film de Pierre-André Thiébaud
journaliste
Frédéric Fritscher
assistante de réalisation
Susannah Davies
image
Tristan Aymon
Joakim Chardonnens (2e équipe)
Bertrand Martory (Paris)
son
Vincent Kappeler
Benjamin Laurent (Paris)
Musique originale composée par
Quentin Dujardin
avec la participation exceptionnelle de
Jalal El Allouli
Agua music publishing © 2012
Montage image
Félix Sandri
Étalonnage
Daniel Maurer
Studio Casa Azul
montage et mixage son
Blaise Pitteloud
Studio Viewzik
assistante de production
Li Wei